

Alice-Catherine CARLS, Notes de lecture p. 1123-1124

Hélène Włodarczyk. *Regards sur la littérature polonaise (1939-1989). Entre le marteau de la réalité et l'enclume des rêves*. Paris : Sorbonne Université Presses. 2022. 404 p. ISBN 979-10-231-0723-4, 23 Euros.

Professeur emerita des Langues Orientales et de la Sorbonne, Hélène Włodarczyk, présente ici les réponses de la littérature polonaise à l'agression et l'occupation nazies de 1939, puis à la libération et à l'occupation communistes de 1945. Ces deux tragédies sont d'habitude traitées séparément et mettent l'accent sur la littérature de résistance d'un pays martyr et sur les multiples coupures créées par les guerres et le rideau de fer. L'autrice de *Regards sur la littérature polonaise (1939-1989)* par contraste privilégie trois paradigmes nouveaux : les rapports entre les littératures polonaises de l'intérieur et de l'émigration, l'euroanéité de la culture polonaise, et l'analyse linguistique.

La structure de l'ouvrage, un peu déroutante par sa touffeur, comporte trois parties qui reposent sur une impressionnante herméneutique. La première partie traite de la catastrophe de la civilisation européenne en 1939 à travers l'autrice émigrée Zofia Romanowicz et l'écrivain de l'intérieur Tadeusz Konwicki. La deuxième partie traite de la poésie entre 1939 et 1989 en tissant des résonances entre Tymoteusz Karpowicz, Zbigniew Herbert et Wisława Szymborska. La troisième partie parle de la recherche de sens par Witold Gombrowicz, Edward Stachura, et Sławomir Mrożek. C'est en montrant leur militantisme qu'Hélène Włodarczyk se démarque : selon elle, le but de la littérature était de créer une nouvelle réalité afin d'éviter la débâcle de l'esprit. Ainsi ont survécu le désir de vivre, l'urgence de témoigner, le parcours d'une révolte métaphysique, et l'humour qui fournissait une inoculation salutaire à l'absurde. Seules les civilisations qui sont menacées d'extinction savent ainsi remonter à la source du Verbe pour retrouver la liberté de parole.

Si les poètes parlaient volontiers de la foi comme révolte et nostalgie, les prosateurs préféraient reconstruire le temps d'après les règles du Nouveau Roman et les techniques de mise en scène qui

permettaient de dépasser les traumatismes de tout bord. Les auteurs polonais se servirent de la relativité, une notion scientifique, pour abattre les cloisons traditionnelles entre poésie, prose, théâtre, danse, langue écrite et langue parlée, et belles-lettres et littérature pauvre. Ainsi rendue transparente et multiple, la littérature a ouvert la porte au rêve et au possible.

Il ressort de cette étude magistrale qu'au lieu de coupures, on doit parler de continuités et de décalages. Les innovations d'entre les deux guerres mondiales telles la Jeune Pologne et l'École philosophique de Lviv ne se réalisèrent pleinement qu'après 1945 et leur influence féconda les quatre coins du monde, de Boleslaw Leśmian aux États Unis à Witold Gombrowicz en Argentine et en France. La dimension européenne de la littérature polonaise, sa volonté de « s'élever au-dessus de son temps et de son lieu pour rayonner au-delà de son pays et de son époque » (p. 11) en firent le défenseur de la culture humaniste alors que l'Ouest semblait dans sa culpabilité post-coloniale – un avertissement toujours d'actualité aujourd'hui. Invoquant un impératif de survie, la littérature polonaise entre 1939 et 1989 a ainsi choisi l'engagement éthique d'un pacte de solidarité humaine.

Alice-Catherine Carls

University of Tennessee at Martin